

22 novembre 1967

1 Je ne peux pas dire que votre affluence cette année ne me pose pas de problèmes. Qu'est-ce que cela veut dire pour un discours qui — si l'on en doutait, je l'ai assez répété pour qu'on le sache — essentiellement, s'adresse aux psychanalystes ? Il est vrai que ma place ici, celle d'où je vous parle, témoigne déjà assez de quelque chose d'advenu qui me pose vis-à-vis d'eux en position excentrique, celle-là même d'où depuis des années, en somme, je ne fais qu'interroger ce que j'ai pris cette année pour sujet : l'acte psychanalytique.

Il est clair que ce que j'ai dit la dernière fois ne pouvait rencontrer que cette rumeur de satisfaction qui m'est parvenue, concernant le général de l'assistance — si je puis m'exprimer ainsi — qui, à la vérité, pour une part, ceux (il faut bien qu'il y en ait, vu ce nombre) qui viennent ici pour la première fois, venaient malgré, voire parce qu'on leur avait dit qu'ils n'allaient rien comprendre. Eh bien ! ils ont eu une bonne surprise !

2 À la vérité, comme je l'ai indiqué au passage, parler de Pavlov, à l'occasion, comme je le faisais, c'était bien tendre la perche au sentiment de compréhension. Comme je l'ai dit, rien n'est plus estimé que l'entreprise pavlovienne, tout spécialement à la Faculté des Lettres et c'est tout de même de ce côté-là, dans l'ensemble, que vous me venez. Est-ce à dire que ce soit cette sorte de satisfecit qui d'aucune façon me comble ? Vous vous en doutez, sûrement pas, puisque après tout, aussi bien, ce n'est pas non plus ce que vous venez chercher.

[me] Pour aller au vif, il me semble que si quelque chose peut expliquer décevement cette affluence, c'est quelque chose qui ne reposerait pas, en tout cas, sur ce malentendu auquel je ne [] prête pas souvent, d'où la façon d'attente à laquelle je faisais allusion tout à l'heure ; c'est tout de même quelque chose qui, lui, n'est pas mal entendu et qui m'incite à faire de mon mieux pour faire face à ce que j'ai appelé cette affluence ; c'est qu'à plus ou moins haut degré, ceux qui viennent, dans l'ensemble, c'est parce qu'ils ont le sentiment qu'ici s'énonce quelque chose qui pourrait bien, qui sait ?, tirer à conséquence.

3 Il est bien évident que, s'il en est ainsi, cette affluence est justifiée, puisque le principe de l'enseignement que nous qualifierons, histoire de situer grossièrement les choses, l'enseignement de Faculté, c'est précisément que, quoi que ce soit qui touche aux sujets les plus brûlants, voire d'actualité, politique par exemple, tout cela soit présenté, mis en circulation précisément de telle façon que cela ne tire pas à conséquence. C'est tout au moins la fonction à quoi depuis quelque temps satisfait, dans les pays développés, l'enseignement universitaire. C'est bien pour cela d'ailleurs que l'Université y est ce qu'elle est ¹, car là où elle ne [] satisfait pas, dans les pays sous-développés, il y a tension. C'est donc qu'elle remplit bien sa fonction dans les pays développés ; c'est qu'elle a ceci de tolérable que quoi que ce soit qui s'y profère n'entraînera pas de désordre.

[le]

Bien sûr, ce n'est pas sur le plan du désordre que nous considérerons les conséquences de ce que je dis ici mais le public soupçonne qu'à un certain niveau, qui est précisément celui de ceux à qui je m'adresse, à savoir des psychanalystes, il y a quelque chose de tendu.

1. Une correction manuscrite sur la sténotypie propose la phrase ainsi : [...] que l'Université y est chez elle [...], correction que nous n'avons pas retenue.

4 C'est en effet ce dont il s'agit quant à l'acte psychanalytique car aujourd'hui où nous allons nous avancer un peu plus loin, nous allons voir ce qu'il en est de ceux qui, cet acte, le pratiquent, c'est-à-dire qui (c'est cela qui les définit) d'un tel acte sont capables, et capables de façon telle qu'ils puissent s'y classer, comme on dit dans les autres arts, sports ou techniques, en tant que professionnels.

Assurément, de cet acte en tant qu'on en fait profession, il résulte une position dont il est naturel qu'on se sente assuré pour ce qu'on sait, ce qu'on tient de son expérience. Néanmoins, c'est là une des faces, un des intérêts de ce que j'avance cette année, il résulte de la nature propre de cet acte (champ dont, est-il utile de le dire ?, je n'ai même pas effleuré la dernière fois le bord) des conséquences sérieuses quant à ce en qui résulte de la position qui est à tenir, d'être habile à l'exercer.

[que] C'est là que prend place singulièrement — vous allez le voir — que je puisse à d'autres <qu'à> des analystes, à des non-analystes, donner à concevoir ce qu'il en est de cet acte qui, tout de même, les regarde. L'acte psychanalytique regarde, et fort directement, et d'abord dirais-je, ceux qui n'en font pas profes-

5 sion. Suffira-t-il ici d'indiquer que s'il est vrai, comme je l'enseigne, qu'il s'agit là de quelque chose comme d'une conversion dans la position qui résulte du sujet quant à ce qu'il en est de son rapport au savoir, comment ne pas aussitôt admettre qu'il ne saurait que s'établir une béance vraiment dangereuse à ce que seuls certains prennent une vue suffisante de cette subversion — puisque je l'ai appelée ainsi — du sujet ? Est-il même concevable que ce qui est subversion du sujet, et non pas de tel ou tel moment élu d'une vie particulière, soit quelque chose de même imaginable comme ne se produisant qu'ici ou là, voire en tel point de rassemblement ? Tous ceux qui auraient subi ce tournant, l'un de l'autre, se réconfortent. Que le sujet soit réalisable chez chacun, bien sûr, ne laisse pas moins intact son statut <dans la> structure, précisément, et avancé dans la structure².

[comme]

Dès lors, il apparaît déjà que faire entendre, non pas hors mais dans un certain rapport à la communauté analytique, ce qu'il en est de cet acte qui intéresse tout le monde, ne peut à l'intérieur de cette communauté que permettre de voir plus clairement ce qui est désiré quant au statut que peuvent se donner ceux qui, de cet acte, font profession agissante.

[que] C'est ainsi <qu'est> l'abord que nous nous trouvons cette année avoir pris
[pu] 6 de son bord, comme nous avons <vu> la dernière fois, en avançant d'abord ce qui s'impose : précisément, de distinguer /l'acte/ (tel qu'on peut, à feuilleter des pages, le voir présenté quelquefois) // de la motricité. Et aussitôt, tentant de franchir quelques échelons qui ne se présentent en aucun cas selon une <démarche> apodictique (qui ne peut pas prétendre, qui ne veut pas surtout, procéder par une sorte d'introduction qui serait d'échelle psychologique de plus ou moins grande profondeur), nous allons, au contraire, chercher dans la présentation des accidents concernant ce qui s'énonce de cet acte, éclairs /de lumière/, diversement situés //, qui nous permettent d'apercevoir où en est véritablement le problème³.

[marche]

[que] C'est ainsi que pour avoir parlé de Pavlov, je ne cherchais nulle référence classique à ce propos mais à faire remarquer [] ce qui est en effet, je pense, dans

2. Tout ce passage pose un problème d'établissement, à ce jour non résolu.

3. Devant la difficulté syntaxique, nous avons été amenés à réécrire la fin de cette phrase ; la sténotypie proposait : *et au contraire c'est dans la présentation des accidents concernant ce qui s'énonce de cet acte que nous allons chercher éclairs diversement situés de lumière qui nous permettent d'apercevoir où en est véritablement le problème.*

le coin ici de pas mal de mémoires, à savoir des convergences notées dans un ouvrage classique, celui de Dalbiez⁴, entre l'expérimentation pavlovienne et les mécanismes de Freud. Et bien sûr, ça fait toujours son petit effet, surtout à l'époque ; vous n'imaginez pas, étant donné l'arrière-fond de la position psychanalytique, combien elle est sentie précaire, quelle joie ont éprouvée certains à l'époque, comme on dit, c'est-à-dire vers 1928 ou 30, qu'on parlât de la psychanalyse en Sorbonne. Quel que soit l'intérêt de cet ouvrage (fait, je dois dire, avec un grand soin et plein de remarques pertinentes), la sorte de confort qui peut se tirer du fait que M. Dalbiez articule, mon Dieu pertinemment, qu'il y a quelque chose qui ne déroge pas, au regard de la psychologie de la physiologie pavlovienne et des mécanismes de l'inconscient, est extrêmement faible. [] Pourquoi ?

[simplement] Simplement pour ce que je vous ai fait remarquer la dernière fois, qui consiste à s'apercevoir que la liaison de signifiant à signifiant, en tant que nous la savons subjectivante de nature, est introduite par Pavlov dans l'institution même de l'expérience et que, dès lors, il n'y a rien d'étonnant à ce que ce qui s'en édifie rejoigne des structures analogues à ce que nous trouvons dans l'expérience analytique — pour autant que vous avez vu que je pouvais y formuler la détermination du sujet comme fondée sur cette liaison de signifiant à signifiant.

[qu'] Il n'en reste pas moins qu'à ceci près, [] assurément, elles se trouveront plus proches l'une de l'autre, que chacune, de la conception de Pierre Janet — c'est bien là que Dalbiez met l'accent. Nous n'aurons pas, par un tel rapprochement fondé sur la méconnaissance justement de ce qui le fonde, gagné grand-chose, mais ce qui nous intéresse bien plus encore, c'est la méconnaissance par

8 Pavlov de l'implication que j'ai appelée, plus ou moins humoristiquement, structuraliste — pas du tout humoristiquement quant à ce qu'elle soit structuraliste, humoristiquement en tant que je l'ai appelée *structuraliste lacanienne de l'aventure*.

C'est là que je me suis arrêté, suspendant autour de la question : qu'en est-il de ce qu'on peut appeler ici d'une certaine perspective, quoi ? une forme d'ignorance ? Est-ce suffisant ? Nous n'allons tout de même pas, du fait qu'un expérimentateur ne s'interroge pas sur la nature de ce qu'il introduit dans le champ de l'expérimentation (il est légitime qu'il le fasse et⁵ qu'il n'aille pas plus loin dans cette question en quelque sorte préalable), nous n'allons tout de même pas introduire ici la fonction de l'inconscient ; quelque chose d'autre est nécessaire qui, à la vérité, nous manque.

Peut-être cette autre chose nous sera-t-elle livrée d'une façon plus maniable à voir, quelque chose de tout différent, à savoir (allons tout de suite gros) un psychanalyste qui, devant un public (il faut toujours tenir compte à quelle oreille s'adresse une formule quelconque), un psychanalyste qui avance

9 ce propos qui me fut récemment rapporté : « Je n'admets aucun concept psychanalytique que je ne l'aie vérifié sur le rat ! »

Même à une oreille prévenue, et c'était le cas dans le moment de cet énoncé, c'était une oreille si l'on peut dire et, à l'époque (car ce propos s'est tenu à une époque déjà lointaine, d'une quinzaine d'années) c'était à un ami communiste, celui qui quinze ans après me le rapportait, que s'adressait le psychanalyste en cause — même à une oreille qui aurait pu y voir je ne sais quoi, comme une résipiscence, le propos paraissait un peu gros. La chose, donc, me fut rapportée récemment et loin d'émettre un doute, je me mis à rêver tout haut et, m'adressant à quelqu'un qui était à ma droite lors de cette réunion, j'ai dit : « Mais, Untel est tout à fait capable d'avoir tenu ce propos ! » Je le nomme. Je ne le nommerai

4. Roland Dalbiez, *La Méthode psychanalytique et la Doctrine freudienne*. "Pavlov et Freud", Paris, Desclée de Brouwer, 1949.

5. Variante homophonique : *mais*.

pas ici, c'est celui que dans mes *Écrits* j'appelle le benêt⁶. « Benêt », dit le dictionnaire excellent dont je vous parle souvent, celui de Bloch et von Wartburg⁷ : « forme plus tardive de benoît », lequel vient de *benedictus*, et son acception moderne est <une> allusion fine qui résulte de ce propos inscrit au chapitre V, paragraphe 3 de Matthieu : *Heureux, bénis soient les pauvres d'esprit*⁸. À la vérité, <c'est> ce qui m'a fait épingler du nom de benêt la personne dont il s'agit, dont il s'est trouvé aussitôt que mon interlocuteur m'a dit : « Mais oui, c'est lui qui me l'a dit ! » Jusqu'à un certain point, il n'y avait que lui qui ait jamais pu dire cela.

Je ne tiens pas forcément en mésestime la personne qui peut, dans l'énoncé théorique de la psychanalyse, tenir de si étonnants propos. Je considère le fait plutôt comme un fait de structure, et qui, à la vérité, ne comporte pas à proprement parler la qualification de pauvre d'esprit. Ce fut plutôt pour moi geste charitable que de lui imputer le bonheur réservé auxdits pauvres d'esprit. Je suis à peu près sûr que, à prendre telle position, ce n'est pas d'un heur quelconque, bon ni mauvais qu'il s'agit, ni subjectif ni objectif, c'est qu'à la vérité c'est plutôt hors de tout heur qu'il doit se sentir pour en venir à de telles extrémités. Et aussi bien, d'ailleurs, peut-on voir que son cas est loin d'être unique, si vous vous reportez à telles pages de mes *Écrits*, celles du « Discours de Rome »⁹ où je fais état de ce qu'avance un certain Massermann¹⁰ qui, aux États-Unis, a la position de ce que dans Alain, on appelle un *Important*¹¹.

[et] Cet « important », sans doute, dans la même recherche de confort, fait état avec gloire des recherches d'un M. Hudgins [] — <à propos desquelles je me suis arrêté à l'époque, c'est déjà bien loin, c'est l'époque même du propos que je vous ai rapporté tout à l'heure — il fait état avec gloire>¹² de ce qui a pu être obtenu d'un réflexe lui aussi conditionnel, construit chez un sujet, lui humain, de façon telle qu'une contraction pupillaire venait à se produire régulièrement à l'énoncé du mot *contract*. Les deux pages d'ironie sur lesquelles je m'étends parce qu'il fallait le faire, à l'époque, pour être même entendu, à savoir si la liaison prétendument ainsi déterminée, entre le soma et ce qu'il croit être le langage, lui paraissait aussi bien soutenue si l'on substituait au *contract*, *marriage contract*, ou *bridge-contract*, ou *breach of contract*, ou même si on concentrait le mot jusqu'à ce qu'il se réduise à sa première syllabe, c'est évidemment signe qu'il y a là quelque chose sur la brèche de quoi il n'est pas vain de se tenir puisque d'autres la choisissent comme un point clé de la compréhension de ce dont il s'agit.

Peut-être, après tout, le personnage me dirait-il que je ne peux qu'y voir un appoint pour cette dominance que j'accorde au langage dans le déterminisme analytique, car tel est bien, en effet, à quel degré de confusion on peut arriver dans certaines perspectives.

L'acte psychanalytique, vous le voyez donc, ça peut consister à interroger (d'abord et à partir, bien sûr, il le faut bien, de ce qu'on considère comme à écarter) l'acte tel qu'il est conçu effectivement dans le cercle psychanalytique, avec la critique que cela peut comporter.

Mais cela peut tout de même aussi, cette conjonction de deux mots, l'acte psychanalytique, nous évoquer quelque chose de bien différent, à savoir l'acte tel qu'il opère psychanalytiquement. Ce que le psychanalyste dirige de son action

6. Ce benêt serait-il celui évoqué page 336 des *Écrits* ?

7. O. Bloch et W. von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, 1932.

8. La Sainte Bible, *Le Nouveau Testament*, Matthieu, 5, 3, Paris, Les Éditions du Cerf : « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux. »

9. J. Lacan, *Écrits*, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », Paris, Seuil, 1966, p. 237.

10. *Ibid.*, pp. 272-274.

11. Alain, *Le citoyen contre les pouvoirs*, « Négligents et Importants », Paris, Éd. Le Sagittaire, 1926.

12. Établi à partir d'autres versions (FAVA, LAB et WW).

dans l'opérance psychanalytique — là, bien sûr, nous sommes à un tout autre niveau — est-ce que c'est l'interprétation ? Est-ce que c'est le transfert à quoi nous sommes ainsi portés ? Quelle est l'essence de ce qui, du psychanalyste en tant qu'opérant, est acte ? Quelle est sa part dans le jeu ? Voilà ce sur quoi les psychanalystes ne manquent pas, en effet, entre eux, de s'interroger ; à propos de quoi, Dieu merci, ils avancent des propositions plus pertinentes, quoique loin d'être univoques, ni même progressives dans la suite des ans.

13 Il y a autre chose, à savoir l'acte, dirais-je, tel qu'il se lit dans la psychanalyse. Qu'est-ce pour le psychanalyste qu'un acte ? Il suffira, je pense, pour me faire entendre à ce niveau, que j'articule, que je rappelle ce que tous et chacun vous savez, parce que nul n'en ignore en notre temps, à savoir ce qu'on appelle l'acte symptomatique, si particulièrement caractérisé par le lapsus de la parole, ou aussi bien de ce niveau qui en gros peut être classé du registre, comme on dit, de l'action quotidienne (d'où le terme si fâcheux de psychopathologie de la vie quotidienne) pour ce qui, à proprement parler, a son centre de ce qu'il s'agisse toujours, et même quand il s'agit du lapsus de la parole, de sa face d'acte.

C'est bien ici que prend son prix le rappel que j'ai fait de l'ambiguïté laissée à la base conceptuelle de la psychanalyse entre motricité et acte ; c'est qu'assurément, en raison de ses points de départ théoriques, Freud favorise ce déplacement, juste et au moment où, dans le chapitre auquel j'aurai peut-être le temps de venir tout à l'heure, concernant ce qu'il en est de la méprise (*Vergreifen*, comme il la désigne), il rappelle qu'il est bien naturel qu'on en vienne là, après sept ou huit chapitres passés, à savoir sur le champ de l'acte puisque, comme le langage, dit-il, nous restons là sur le plan du moteur. Par contre, il est bien clair que <pour> tout ce qui sera dans ce chapitre et dans celui qui le suit, celui des actions accidentelles ou encore symptomatiques, il ne s'agira jamais que de cette dimension que nous avons posée comme constitutive de tout acte, à savoir sa dimension signifiante. Rien, dans ces chapitres, qui ne soit introduit concernant l'acte, sinon ceci qu'il est posé comme signifiant.

Néanmoins, ce n'est pas si simple car s'il prend son prix, son articulation d'acte significatif au regard de ce que Freud introduit alors comme inconscient, ce n'est certes pas qu'il s'affiche, qu'il se pose comme acte : c'est tout le contraire. Il est là comme activité plus qu'effacée et, comme le dit l'intéressé, activité pour boucher un trou qui n'est là que si l'on n'y pense pas, dans la mesure où on ne s'en soucie pas, qui est là où il s'exprime, pour toute une partie de ses activités, pour en quelque sorte occuper les mains supposées distraites de toute relation mentale. Ou bien encore cet acte va mettre son sens (précisément ce dont il s'agit, ce qu'il s'agit d'attaquer, d'ébranler), son sens à l'abri de la maladresse, du ratage.

[que] Voilà ce <qu'est> l'intervention analytique : l'acte, donc ; renversement semblable à celui que nous avons fait la dernière fois concernant par exemple la face motrice même du réflexe que Pavlov appelle absolu, cette face motrice n'est pas dans le fait que la jambe s'étende si vous tapez un tendon, cette face motrice, c'est là où on tient le marteau pour la provoquer.

[elle] De même, si l'acte est dans la lecture de l'acte, est-ce à dire que cette lecture soit simplement surajoutée, que ce soit *nachträglich* qu'<il> prenne sa valeur ?

Vous savez l'accent que j'ai mis depuis longtemps sur ce terme qui ne figurerait pas au vocabulaire freudien si je ne l'avais pas extrait du texte de Freud, moi le premier, et d'ailleurs pour un bon bout de temps, le seul. Le terme a bien son prix. Il n'est pas seulement freudien. Heidegger l'emploie, il est vrai, dans une visée différente quand il s'agit pour lui d'interroger les rapports de l'Être à la *Rede*¹³.

L'acte symptomatique, il faut bien qu'il contienne déjà en soi quelque

13. *Rede* : la parole, le langage, le discours.

chose qui le prépare au moins à cet accès, à ce qui pour nous, dans notre perspective, réalisera sa plénitude d'acte, mais après-coup.

J'y insiste et il est important dès maintenant de le marquer, quel est ce statut de l'acte, il faut le dire nouveau et même inouï si on donne son sens plein, celui d'où nous sommes partis, celui qui vaut depuis toujours concernant le statut de l'acte ?

- 16 Et puis quoi ? après ces trois acceptions, le psychanalyste dans ses actes d'affirmation, à savoir ce qu'il professe quand il a à rendre compte spécialement de ce qu'il en est pour lui de ce statut de l'acte... Et là, la faveur des choses fait que tout récemment justement, on a eu, dans un certain cadre qui s'appelle celui des Psychanalystes de Langues Romanes, à faire rapport, compte rendu de ce qu'on envisage du point de vue du psychanalyste autorisé, concernant le passage à l'acte et encore *l'acting-out*. Voilà, après tout pourquoi pas, un très bon exemple à prendre puisqu'il est à notre portée ; c'est ce que j'ai fait d'ailleurs.

- J'ai ouvert le rapport de l'un d'eux qui s'appelle Olivier Flournoy¹⁴, nom célèbre, troisième génération de grands psychiatres — le premier étant Théodor, le second Henri, et vous savez le cas célèbre par quoi Théodor reste immortel dans la tradition analytique, cette clairvoyante délirante au nom merveilleux¹⁵ dont il a fait tout un ouvrage dont vous ne sauriez trop profiter si l'ouvrage vous tombe sous la main, je crois qu'il n'est pas courant pour l'instant — donc, à la
- 17 troisième génération, ce garçon nous avance quelque chose qui consiste à prendre au moins une partie du champ, celle que n'a pas prise l'autre rapporteur (l'autre rapporteur¹⁶ parlait de *l'acting-out*), lui va se porter sur l'agir et, comme agir il y a, croit-on non sans fondement, concernant le transfert, il avance sur ce transfert quelques questions qui, aussi bien, valent proposition.

- Je ne vous en donnerai pas, bien sûr, lecture ; rien n'est plus difficile à tenir qu'une lecture devant un aussi large public. Néanmoins, pour en donner le ton, je vous prendrai le premier paragraphe qui s'énonce à peu près ainsi : *De cette revue [...] de l'évolution récente des idées [...], on retire toujours l'impression de quelque chose d'obscur ou d'insatisfaisant — je passe quelques lignes — Mais pour quoi une régression implique-t-elle le transfert, c'est-à-dire l'absence de remémoration et l'agir, sous forme de transformation de l'analyste par projection et introjection, et pour quoi n'implique-t-elle pas simplement une conduite régressive ? — c'est-à-dire sa propre structure, n'est-ce pas ; en d'autres termes, pourquoi évoque-t-elle le transfert ? — Pourquoi une situation infantilisante implique-t-elle le transfert et non pas une conduite infantile basée sur le modèle d'une conduite parent-enfant — il fait là allusion à un autre registre, le registre qui met l'accent sur le développement et*
- 18 sur les antécédents du développement, non plus sur la catégorie propre de la régression qui fait allusion aux phases repérées dans l'analyse — voire répétant une situation conflictuelle et même y puisant ses forces ? Est-ce là assez pour conférer à cette conduite l'épithète de transfert ?¹⁷

Que veux-je dire en vous annonçant des questions introduites sur ce ton ? C'est qu'il y a> assurément, et toute la suite le démontre, un certain ton, un certain mode d'interroger le transfert, je veux dire, à prendre les choses assez vive-

14. O. Flournoy, *XXVIIIème Congrès des Psychanalystes de Langues Romanes*, "Du symptôme au discours", *Revue française de psychanalyse*, T.XXXII, n°5-6, Paris, PUF, 1968. Le congrès s'était déroulé les 29-30-31 octobre et 1er novembre 1967, Lacan devait donc avoir ce rapport en mains, un an avant sa publication.

15. Th. Flournoy, *Des Indes à la Planète Mars*, Paris-Genève, Alcan, 1900. Réédité à Paris, Seuil, 1983.

16. Il s'agit de J. Rouart ; son rapport, "Agir et processus psychanalytique", est publié in *R.F.P., op. cit.*

17. "Du symptôme au discours", *op. cit.*, p. 856.

ment et en mettant son concept même aussi radicalement que possible en question ; c'est la chose que j'ai faite moi-même il y a très exactement neuf ans et presque une demi-année, dans ce que j'ai intitulé *Direction de la cure et principes de son pouvoir*¹⁸.

[que] À la vérité, vous pourrez y trouver (au chapitre III, page 602, « Où en est-on avec le transfert ? ») les questions qui sont posées là, posées et développées avec infiniment plus d'ampleur et d'une façon qui, à l'époque, était absolument sans équivalent. Je veux dire, [] ce qui depuis a fait son chemin, je ne dis certes pas grâce à mon frayage mais par une espèce de convergence des temps, ce qui a fait par exemple qu'un nommé Szasz¹⁹ a posé les questions les plus radicales concernant ce statut du transfert, et même je dirai si radicales qu'à la vérité le transfert est considéré comme tellement à la merci, puis-je dire, du statut même de la situation analytique, qu'il est proprement posé comme le concept même qui rendrait la psychanalyse digne d'objection. Car les choses en sont au point qu'un psychanalyste de stricte observance et fort bien situé dans la hiérarchie américaine ne trouve, // pour définir le transfert, /rien/ de mieux à dire que c'est un mode de défense de l'analyste ; que c'est pour tenir à distance les réactions, quelles qu'elles soient, qui s'obtiennent dans la situation ou qui pourraient lui paraître l'intéresser trop directement, le concerner, relever de sa responsabilité à proprement parler, que l'analyste forge, invente ce concept de transfert grâce à quoi il tranche, il juge, de telle façon qu'il dit en somme, essentiellement, dans le fondement radical de ce concept, n'avoir lui-même aucune part dans lesdites réactions (et nommément pas en étant là comme analyste) mais simplement être capable d'y pointer ce qu'elles ont en elles de reprise, de reproduction de comportements antérieurs, d'étapes vivantes du sujet qui se trouve les reproduire, les agir, au lieu de les remémorer.

Voilà ce dont il s'agit et ce à quoi Flournoy s'affronte, sans doute avec quelque tempérament, mais donnant toute sa place à la conception ou à l'extrême de la position à quoi semblent réduits, à l'intérieur même de la psychanalyse, ceux qui se croient en place de la théoriser.

Si cette position extrême qui dès lors est introduite va à ses conséquences, je veux dire que pour Szasz tout reposera donc en dernière analyse sur la capacité d'objectivité stricte de l'analyste, et comme ce ne peut être là en aucun cas qu'un postulat, toute l'analyse de ce côté est vouée à une interrogation radicale, à une mise foncière en question de tout point où elle intervient.

Dieu sait que je n'ai jamais été si loin, et pour cause, dans la mise en question de l'analyse, et qu'il est en effet remarquable aussi bien qu'étrange qu'<en> un des cercles où l'on s'attache le plus à maintenir socialement son statut, les questions puissent en somme, à l'intérieur dudit cercle, être poussées si loin qu'il ne s'agisse de rien de moins que de savoir si, en somme, l'analyse en elle-même est fondée ou illusoire.

Il y aurait là un phénomène très troublant si nous ne trouvions pas, dans le même contexte, le fondement de ce qu'on appelle l'information qui est institué sur la base de la totale liberté. Seulement n'oublions pas, nous sommes dans le contexte américain, et chacun sait que, quelle que soit l'ampleur d'une liberté de pensée, d'une liberté de jugeote et de toutes les formes sous lesquelles elle s'exprime, nous savons très bien ce qu'il en est, c'est à savoir, comme déjà je le disais tout à l'heure, qu'en somme on peut dire n'importe quoi ; ce qui compte, c'est ce qui est déjà bel et bien installé. Par conséquent, à partir du moment où les sociétés psychanalytiques sont fermement assises sur leurs bases, on peut aussi bien dire que le concept de transfert est une foutaise, ça n'affecte rien.

C'est de cela qu'il s'agit, et très précisément.

18. Il s'agit du Colloque de Royaumont, réuni à l'invitation de la SFP, les 10-13 juillet 1958 ; le rapport de ce colloque, intitulé "La direction de la cure et les principes de son pouvoir", est paru initialement dans *La Psychanalyse* vol.VI, Paris, PUF, 1961. Ce texte est publié dans les *Écrits, op. cit.*, pp. 585-645.

19. T. Szasz, *The concept of transference*, in *Int. J. Psycho-Anal.*, 1963, 44, pp. 432-443.

C'est aussi bien là que, pour suivre un certain ton, notre conférencier s'engouffre et que, dès lors, nous allons voir le concept de transfert remis à la discrétion d'une référence à ce qu'on peut bien appeler tout de même une historiette, celle dont sans doute apparemment il est sorti, à savoir de l'histoire de Breuer, de Freud et d'Anna O. qui, entre nous, montre des choses beaucoup plus
 22 intéressantes que ce qu'on en fait à cette occasion. Et ce qu'on en fait à cette occasion va fort loin, je veux dire qu'on nous mettra en valeur la relation tierce, bien entendu, le fait que Freud a pu d'abord se protéger, se défendre lui-même comme on dit, et sous le mode du transfert, en se mettant à l'abri du fait que, comme il le dit à sa fiancée — car elle vient aussi, la fiancée, naturellement, dans l'explication dont il s'agit, car il va s'agir de rien de moins que ce que j'appelais l'autre jour l'acte de naissance de la psychanalyse — il va dire à sa fiancée que c'est des choses, bien sûr, qui ne peuvent arriver qu'à un type comme Breuer.

[ses]
 [plus tard]

Un certain style de pertinence, voire d'audace à bon marché, <c'est> celui qui va <jusqu'>à nous faire apparaître le transfert comme lié entièrement à <ces> conjonctions accidentelles ; voire [] /que/, (comme l'annonce l'un d'entre eux, un spécialiste de l'hypnose) // quand plus tard, l'incident se reproduira avec Freud lui-même, à ce moment-là est entrée la bonne. Qui sait, si la bonne n'était pas entrée, qu'est-ce qui se serait passé alors ! Là aussi, Freud a pu rétablir la situation tierce, le surmoi *bonnique* a joué son rôle, il a permis de rétablir ce qu'il
 23 en est dès lors ; c'est que la défense naturelle, nous dit-on, car c'est écrit dans ce rapport, quand une femme au sortir de l'hypnose vous saute au cou, c'est de se dire : « Mais, je l'accueille comme une fille ! »

[nuge des bagatelles]

[s'] [des]

Cette sorte de <Muße>²⁰, de bagatelle, est évidemment ce qui fait de plus en plus la loi dans ce que j'ai appelé tout à l'heure l'acte d'affirmation de l'analyste. Plus on [] affirme <de> bagatelles²¹, plus on engendre de respect.

Il est tout de même singulier²² — ceci se voit à bien des signes et c'est pourquoi je vous prie d'en prendre connaissance, cela fera monter l'achat de la prochaine *Revue française de psychanalyse*, organe de la Société psychanalytique de Paris — de voir s'il n'y a pas quelque rapport entre cette méditation hardie et ce que j'énonçais neuf ans auparavant.

A la vérité, la question resterait certainement intranchée puisque l'auteur, dans ces lignes, n'en donne aucun témoignage. Mais quelques pages plus loin, il lui arrive quelque chose, à savoir qu'au moment où il parle de ce qui est en question, car c'est une avancée personnelle, le ton qu'il vient donner aux choses consiste à y mettre en valeur ce qu'il appelle noblement la *relation intersubjective*. Chacun sait que, si on lit hâtivement le «Discours de Rome», on peut croire que
 24 c'est de ça que je parle. Mais enfin, on peut découvrir la dimension de la relation intersubjective par d'autres truchements que moi puisque cette erreur, ce contresens qui consiste à croire que c'est ce que je réintroduis dans une psychanalyse qui l'ignorait trop, a été fait par maintes des personnes qui m'entouraient alors et, qu'à être formé par icelles, on peut bien en effet avancer l'expérience intersubjective comme référence à rappeler dans ce contexte.

C'est ce contexte intersubjectif, écrit-on²³, qui me paraît original en analyse : il fait éclater les camisoles de force des diagnostics dits d'affections mentales. Non pas que la psychopathologie soit un vain mot. [...] Elle est à coup sûr indispensable pour l'échange entre individus hors de l'expérience. Mais son sens s'évanouit pendant la cure.

Vous voyez le ton, à ceci près qu'entre, *non pas que la psychopathologie soit un vain mot*, et, *elle est à coup sûr indispensable*, une parenthèse éclate dont je vous demande qu'est-ce qui la justifie là : (À ce propos, en relisant un écrit de Lacan, j'ai

20. Nous faisons là l'hypothèse que Lacan aurait dit *Muße* : loisir, temps libre.

21. Variante possible : *Plus on s'affirme de bagatelles*, au sens de : se raconter des histoires.

22. Il y a à cet endroit un ajout manuscrit sur la sténotypie, "que ce rapport, qui sans doute", que nous n'avons pas retenu.

23. Il s'agit toujours du rapport d'O. Flournoy, dans le numéro de la *RFP* ci-dessus cité, p. 883.

été étonné de voir qu'il parlait à nombreuses reprises du «malade», lui qui s'oriente vers le langage avant tout.) ?

C'est dans mon propos, vous allez voir.

25 Je dois dire que je ne sais pas dans lequel de mes écrits je parle du malade, ce n'est en effet pas tout à fait ma façon. Je n'y ferais d'ailleurs pas en tous les cas d'objection mais l'idée de refeuilleter les 950 pages de mes *Écrits* pour savoir où je parle du malade ne me serait assurément pas venue.

A la page 70²⁴, par contre, je peux lire : *le désir, désir de ce qu'on n'est pas, désir qui ne peut par conséquent être satisfait, ou même désir d'insatisfaction tel que Lacan dans le même écrit — soulagement ! nous allons pouvoir aller voir ! — le présente lestement à propos de la bouchère — et il y a une petite note. Ce que je dis de la bouchère est assez connu, car c'est un morceau plutôt brillant, on pourrait s'attendre <à ce> que ce soit à ça qu'on renvoie. Pas du tout. On renvoie à la bouchère dans Freud ! Bon. Mais à moi ça me sert, parce que je veux aller chercher, non pas le passage de la bouchère (que vous trouverez page 620), mais ce dont il s'agit : Cette théorie — je prends la seconde théorie du transfert — à quelque point de ravalement qu'elle soit venue ces derniers temps en France, — il s'agit de la relation d'objet et, comme je m'explique, il s'agit de Maurice Bouvet — a comme le génétisme son origine noble. C'est Abraham qui en a ouvert le registre, et la notion d'objet partiel est sa contribution originale. Ce n'est pas ici le lieu d'en démontrer la valeur. Nous sommes plus intéressés à en indiquer la liaison à la partialité de l'aspect qu'Abraham détache du transfert, pour le promouvoir dans son opacité comme la capacité d'aimer : soit comme si c'était là une donnée constitutionnelle chez le malade où puisse se lire le degré de curabilité, je vous passe la suite²⁵.*

Chez le malade, est donc mis à l'actif d'Abraham.

Je m'excuse d'avoir développé devant vous une histoire aussi longue, mais c'est pour faire le lien entre ce qu'à l'instant j'appelais le psychanalyste dans ses actes d'affirmation et l'acte symptomatique sur lequel je mettais l'accent l'instant d'avant.

[qui l'a] 27 Car qu'est-ce que Freud nous apporte dans la *Psychopathologie de la vie quotidienne* ²⁶, à propos, justement des erreurs, et proprement de cette espèce ? C'est, nous dit-il, et il le dit savamment, à propos de trois erreurs qu'il fait dans *L'interprétation des rêves* ²⁷. Il les lie expressément au fait qu'au moment où il analyse le rêve en question, il y a quelque chose <qu'il a> retenu, mis en suspens du progrès de son interprétation, quelque chose était retenu en ce point précis. Vous le verrez au chapitre X qui est celui des erreurs, à propos de trois de ces erreurs, nommément celle de la fameuse station *Marburg* qui était *Marbach*, d'*Hannibal* qu'il a transformé en *Hasdrubal*, et de je ne sais quel *Médecis* qu'il a attribué à l'histoire de Venise²⁸. Ce qui est en effet singulier, c'est <que c'est> toujours à propos de quelque chose où, en somme, il retenait quelque vérité, qu'il a été induit à commettre cette erreur.

24. Il s'agit en fait de la page 886 du même numéro de la *RFP*.

25. *Écrits*, "La direction de la cure et les principes de son pouvoir", *op. cit.*, p. 604. La suite, ici passée, dit : [...] et notamment le seul où échouerait le traitement de la psychose.

26. S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 1967, pp. 249-253. *G.W.* Tome IV.

27. S. Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1926 — *G.W.* Tomes II-III. Seules deux de ces erreurs, analysées dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, sont tirées de *L'interprétation des rêves* ; il s'agit de : *Marburg/Marbach*, p. 389, et de *Hasdrubal/Hamilcar Barkas*, p. 175. Lacan fait lui-même ici une erreur, car Freud évoque non pas Hannibal, mais le père d'Hannibal, qu'il nomme Hasdrubal (du nom de son frère), au lieu de Hamilcar Barkas. Dans ce même chapitre, il est question d'une troisième erreur (*Zeus/Chronos/Ouranos*) qui concerne, elle aussi, une affaire de générations.

28. Cette troisième erreur, citée par Lacan, figure seulement dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, p. 253.

Le fait que ce soit précisément après avoir fait cette référence à la belle bouchère, qui était bien difficilement évitable étant donné que suit un petit morceau qui est ainsi écrit : *désir d'avoir ce que l'autre a pour être ce que l'on n'est pas, désir d'être ce que l'autre est pour avoir ce que l'on n'a pas, voire désir de ne pas avoir ce que l'on a*²⁹, c'est-à-dire un très direct extrait, je dois dire un peu amplifié et amplifié d'une façon qui ne l'améliore pas, de ce que j'ai écrit justement autour de cette direction de la cure, quant à ce qu'il s'agit de cette fonction phallique. Voilà-t-il pas touché le fait qu'il est singulier <qu'on soit> reconnaissant, par cette erreur <évidemment>, sinon par la référence irrépressible à mon nom, même si on la met sous la rubrique de je ne sais quel achoppement incompréhensible de la part de quelqu'un qui parle du langage avant tout — comme on s'exprime — est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose qui nous fait nous interroger ? sur quoi ? Sur ce qu'il en est de ceci qu'au regard d'une certaine analyse, d'un certain champ de l'analyse, on ne puisse, même à s'appuyer expressément sur ce que j'avance, le faire qu'à la condition de le renier, dirai-je³⁰. Est-ce qu'à soi tout seul, cela ne pose pas un problème et qui n'est autre que le problème, dans l'ensemble, du statut que reçoit l'acte psychanalytique d'une certaine organisation cohérente qui est, pour l'instant, celle qui règne dans la communauté qui s'en occupe ?

[qu'en somme]
[éminemment]

28

Faire cette remarque, manifester le surgissement (à un niveau qui n'est certes pas celui de l'inconscient) d'un mécanisme qui est précisément celui que Freud met en valeur au regard de l'acte, je ne dirai pas le plus spécifique, mais <spécifique> de la nouvelle dimension de l'acte qu'introduit l'analyse, ceci même — je veux dire, faire ce rapprochement et en poser la question — est un acte, le mien.

Je vous demande pardon qu'il m'ait pris pour se clore, un temps qui a pu vous paraître démesuré, mais ce que je voudrais ici introduire, c'est quelque chose qu'il m'est bien difficile à introduire devant une assemblée justement aussi nombreuse, où les choses peuvent retentir de mille façons déplacées. Je ne voudrais pas pourtant que soit déplacée la notion que je vais introduire. J'aurai sans doute à la reprendre et là vous allez voir son importance.

29

Elle n'est pas sans que depuis longtemps, <sous ces formes clés que j'emploie>³¹, je n'en ai annoncé la venue un beau jour : *Éloge de la connerie*.

[ne] ?

Il y a longtemps que j'en ai produit le projet, l'œuvre éventuelle, disant qu'après tout à notre époque, ce serait là chose à mériter le succès véritablement prodigieux dont on [] peut se surprendre, qui est celui qui fait que dure encore dans la bibliothèque de tout un chacun, médecin, pharmacien ou dentiste, *l'Éloge de la Folie d'Érasme*³² qui, Dieu sait, ne nous atteint plus.

Éloge de la connerie serait, assurément, opération bien plus subtile à mener car, à la vérité, qu'est-ce que la connerie ? Si je l'introduis au moment de faire le pas essentiel concernant ce qu'il en est de l'acte psychanalytique, c'est pour vous faire remarquer que ce n'est pas une notion — dire ce que c'est est difficile — c'est quelque chose comme un nœud autour de quoi s'édifient bien des choses et se délèguent toutes sortes de pouvoirs, c'est assurément quelque chose de strati-

30

29. O. Flournoy, *op. cit.*, p. 806.

30. On remarquera pourtant que, si, effectivement, l'allusion de O. Flournoy à Lacan n'est accompagnée d'aucune note, la publication de ce rapport (1968) dans le numéro sus-cité de la *RFP*, est accompagnée d'une notice bibliographique dans laquelle figure bien l'article de Lacan «La direction de la cure», mais se référant à sa publication initiale (1961), à savoir le tome VI de *La Psychanalyse*, et donc, sans référence aux *Écrits* pourtant publiés deux ans avant ce rapport (en 1966).

31. Établi à partir de notes d'auditeurs.

32. Érasme, *Éloge de la Folie*, Paris, Flammarion, Garnier Frères, 1964. (Date probable de la première édition en latin : 1511.)

fié, et on ne peut pas le considérer comme simple. À un certain degré de maturité, si je puis dire, c'est plus que respectable. Ce n'est peut-être pas forcément ce qui mérite le plus de respect, mais c'est assurément ce qui en recueille.

Je dirai que ce respect relève d'une fonction particulière qui est tout à fait liée à ce que nous avons à mettre ici en relief : une fonction de *déconnaissance*, si je puis m'exprimer ainsi et si vous me permettez de m'amuser un peu, de rappeler. *Il déconnaît*, dit-on, est-ce qu'il n'y a pas là un cryptomorphème ? Est-ce que ce ne serait pas à le prendre au présent que surgirait le statut solidement établi de la connerie ? On croit toujours que c'est un imparfait, *il déconnaît à pleins tuyaux*, par exemple. Mais c'est qu'à la vérité c'est là un terme qui, comme le terme *je mens*, fait toujours obstacle à être employé au présent. Quoi qu'il en soit, il est fort difficile de ne pas voir que le statut de la connerie en question, en tant qu'institué sur le *il déconnaît*, ne revêt pas seulement le sujet que ledit verbe comporte. Il y a dans cet abord je ne sais quoi d'intransitif et de neutre, du genre *il pleut*, qui fait toute la portée dudit morphème.

31 L'important, c'est : *il déconnaît* quoi ? Eh bien, c'est là ce par quoi se distingue ce que j'appellerai la vraie dimension de la connerie. C'est que ce qu'elle déconnaît, c'est quelque chose qui, à la vérité, est ce qui mérite d'être affecté de ce terme, à savoir de s'appeler connerie.

La vraie dimension de la connerie est indispensable à saisir comme étant ce à quoi a à faire l'acte psychanalytique. Car si vous y regardez de près et nommément dans ces chapitres que Freud nous met sous la rubrique de la méprise et sous celle des actes accidentels et symptomatiques, ces actes se distinguent tous, et tout un chacun, par une grande pureté. Mais observez. Il s'agit par exemple de la célèbre histoire de tirer ses clés devant telle porte qui est justement celle qui ne convient pas.

Prenons les cas dont Jones parle³³. Parce que Freud a montré la signification et la valeur que peut avoir ce petit acte, Jones va nous raconter une histoire qui se termine par : « j'aurais aimé être ici comme chez moi ». Dix lignes plus loin, nous sommes à la clôture d'une autre histoire qui interprète le même geste : « J'aurais été mieux chez moi. » Ce n'est tout de même pas pareil !

32 De la pertinence de la notation de cette fonction du lapsus, du ratage dans l'usage de la clé, à son interprétation flottante, équivoque, est-ce qu'il n'y a pas l'indication (que vous retrouverez facilement, à considérer mille autres des faits rassemblés dans ce registre et nommément les quelque vingt-cinq ou trente premiers que Freud nous collationne) [] qu'en quelque sorte, ce que l'acte nous transmet, c'est quelque chose qu'il nous figure assurément de façon signifiante et pour laquelle l'adjectif qui conviendrait serait de dire qu'elle n'est pas si conne — c'est bien là l'intérêt fascinant de ces deux chapitres — mais que tout ce qui essaie de s'y adapter comme qualification interprétative représente déjà cette [c'est] [où] certaine forme de *déconnaissance*, de chute et d'évocation — [] il faut bien le dire, dans plus d'un cas — ici, tout à fait radicale, de ce qui ne peut se sentir que comme connerie. Même s'<il y a dans> l'acte... ce qui ne fait pour nous aucun doute car à ce point de surgissement de ce qu'il y a d'original dans l'acte symptomatique, il ne fait aucun doute qu'il y a là une ouverture, un trait de lumière, quelque chose d'inondant et qui pour longtemps ne sera pas refermé.

Quelle est la nature de ce message dont Freud nous souligne qu'à la fois, il ne sait pas qu'il se le donne à lui-même et que, pourtant, il tient à ce qu'il ne soit pas connu ? Qu'est-ce qui se gîte au dernier terme dans cet étrange registre qui,

33. E. Jones, *Théorie et Pratique de la Psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, pp. 63-64. A noter que Freud, reprenant cette affaire de clés dans *Zur Psychopathologie des Alltagslebens*, G.W., T. IV, Fischer Verlag, 1941, p. 181, y cite Jones en anglais : *The mistake unconsciously demonstrates where I would rather be at the moment [...] My mistakes thus expressed my desire to be on a similar footing, and to be quite "at home" there.*

semble-t-il, ne peut être repris dans l'acte psychanalytique qu'à déchoir de son propre niveau ?

33 C'est là pourquoi je voulais aujourd'hui introduire, avant de vous quitter, ce terme glissant, ce terme scabreux et qui, à la vérité, n'est pas aisément maniable dans un contexte social aussi large <étant donné> la note d'insulte, d'injure, et de péjoration qui s'attache dans la langue française à cet étrange mot, le con qui, entre parenthèses, n'est trouvable ni dans *Littré*, ni dans *Robert* ; seul le *Bloch et von Wartburg*, toujours honneur à lui, donne son étymologie : *cunnus*, latin.

Assurément, pour développer ce qu'il en est en français de ce mot, le con, pourtant /si fondamental/ dans notre langue et nos échanges //, c'est bien le cas où le structuralisme aurait lieu de s'articuler de ce qui lie, l'un à l'autre, le mot et la chose. Mais comment faire ? sinon à introduire ici je ne sais quoi qui serait l'interdiction aux moins de dix-huit ans, à moins que ce soit aux plus de quarante !

C'est pourtant ce dont il s'agit. Quelqu'un dont nous avons les paroles dans un livre qui se distingue par la toute spéciale — jamais personne, je crois, n'a fait cette remarque — absence de la connerie, à savoir Les Évangiles, a dit : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ³⁴. Observez, naturelle-
34 ment, que jamais personne ne s'est aperçu que c'était absolument énorme de dire « rendez à Dieu » ce qu'il a mis dans le jeu, mais qu'importe !

Pour le psychanalyste, la loi est différente. Elle est : « Rendez à la vérité ce qui est à la vérité et à la connerie ce qui est à la connerie. » Eh bien, ce n'est pas si simple, parce qu'elles se recouvrent et que, s'il y a une dimension qui est là propre à la psychanalyse, ce n'est pas tant la vérité de la connerie que la connerie de la vérité.

Je veux dire que, mis à part les cas où nous pouvons aseptiser, ce qui revient à dire asexuer, la vérité, c'est-à-dire à n'en plus faire comme en logique qu'une valeur V qui fonctionne en opposition à un F, partout où la vérité est en prise sur autre chose et, nommément, sur notre fonction d'être parlant, la vérité se trouve mise en difficulté, de l'incidence où quelque chose qui est le centre de ce que je désigne dans l'occasion sous le terme de la connerie et qui veut dire ceci (je vous montrerai la prochaine fois que Freud le dit aussi dans ce même chapitre, encore que quiconque le laisse passer), l'organe qui donne, si je puis dire, sa catégorie à l'attribut dont il s'agit, est justement marqué de ce que
35 j'appellerais une inappropriation particulière à la jouissance ; que c'est de là que prend son relief ce dont il s'agit, à savoir le caractère irréductible de l'acte sexuel à toute réalisation véridique ; que c'est de cela qu'il s'agit dans l'acte psychanalytique, car l'acte psychanalytique assurément s'articule à un autre niveau et ce qui, à cet autre niveau, répond à cette déficience qu'éprouve la vérité de son approche du champ sexuel, voilà ce qu'il nous faut interroger dans son statut.

Pour vous suggérer ce dont il s'agit, je prendrai un exemple. Un jour, j'ai recueilli de la bouche d'un charmant garçon qui avait vraiment tous les droits à ce que l'on appelle un con, il lui était arrivé sa dernière mésaventure, un rendez-vous avec une petite fille qui l'avait laissé tomber comme une crêpe : « J'ai bien compris, me dit-il, qu'encore une fois, c'était là, une *femme de non-recevoir*. »

Qu'est-ce que c'est que cette charmante connerie ? Car il le disait comme ça, de tout son cœur. Il avait entendu se succéder trois mots, il les appliquait. Mais, supposez qu'il l'ait fait exprès, ce serait un trait d'esprit ! ce serait un *Witz* ! Et à la vérité, le seul fait que je vous le rapporte, que je le porte au champ de

34. *Le Nouveau Testament, op. cit.*, Matthieu, 22, 21 ; Marc 12, 17 ; Luc, 20, 25.

36 *l'Autre*, en fait effectivement un trait d'esprit. C'est très fort, c'est très drôle pour tout le monde, sauf pour lui et pour celui qui le reçoit, face à face, de lui. Mais dès qu'on le raconte, c'est extrêmement amusant. De sorte qu'on aurait tout à fait tort de penser que le con manque d'esprit, même si c'est d'une référence à *l'Autre* que cette dimension s'ajoute.

Pour tout dire, ce qu'il en est de notre position vis-à-vis de cette historiette amusante, c'est exactement toujours ce à quoi nous avons affaire chaque fois qu'il s'agit de mettre en forme ce que nous saisissons comme dimension, non pas au niveau de tous les registres de ce qui se passe dans l'inconscient mais, à très proprement parler, dans ce qui ressortit à l'acte psychanalytique.

Je voulais simplement aujourd'hui introduire ce registre, assurément, vous le voyez, scabreux. Mais, vous le verrez, il est utile.
